

La Grande Conversation de Barcelone, le 22 juillet 1998

PIERRE BRUNO

J'ai préparé hier soir le texte que je vais vous lire. Il se trouve que, malgré l'ampleur du débat qui a eu lieu aujourd'hui, je ne le trouve pas dépassé. Vous en jugerez. Auparavant, deux remarques en réponse à ce que j'ai entendu aujourd'hui :

- 1- Toujours attentif à ce que dit Gennie Lemoine je veux simplement préciser à son intention que j'emploie le mot dialectique dans le contexte de l'opposition entre dialogue et dialectique du désir, opposition que je considère comme une référence de Lacan. C'est d'ailleurs pourquoi j'ai souligné la nécessaire discrétion - à entendre comme discontinuité - du désir, sans laquelle sa mutation dialectique n'a pas lieu.
- 2- Eric Laurent évoque la position d'un AE nommé en 1989, qui soutenait la thèse selon laquelle il y avait un problème d'incompatibilité entre la nomination comme A.E et l'exercice de responsabilités institutionnelles. Je suis d'accord avec lui, mais lui fait remarquer que son opposition est en miroir, dès lors qu'il tient l'exercice de responsabilités institutionnelles comme une prime à la nomination. Dans les deux cas, l'enjeu de la passe en sort brouillé, car la charrue de la politique est mise - à charge ou à décharge - devant les bœufs (animaux que j'estime) de la passe.

Le texte maintenant.

Je ne sais quand j'aurai de nouveau l'occasion de m'adresser à vous. C'est pourquoi je me suis demandé avec une acuité particulière ce que je voulais vous dire et comment. J'aurais pu vous dire quelque chose sur le Collège de la Passe puisque, pour moi, c'est de là que tout est parti. Je n'en dirai que ce qui est relatif au point que j'ai finalement choisi de retenir. Je crains que dans l'avenir le risque n'existe de voir la passe tendanciellement réduite à une procédure standardisée d'avancement, et ce contre la surprise de découvrir, quant à la fin et quant au désir de l'analyste, quelque chose qui était impensable avant. J'aurais pu vous dire ce qu'il en a été de mon éviction de la Présidence de l'ECF, motivée par la seule raison que je n'étais pas prêt à me faire le vaguemestre de la vérité officielle. Je ne dirai, là-dessus, qu'une seule chose: les douze collègues qui n'ont rien dit, rien fait, si peu que ce soit, pour contester cette éviction, n'ont pas sur ce point mon estime.

Mais je concentrerai aujourd'hui mon message sur ceci, qui commande tout : le risque de dilution du psychanalytique dans l'éducatif. Mon désaccord raisonne avec "l'esprit de l'Ecole" où la dite "orientation lacanienne" tient au constat que je fais : le Champ freudien est en train de devenir une industrie de formatage au un par un et sur mesure. C'est une expression étonnante, à la mesure de l'exploit qu'elle désigne ou qu'elle vise : réussir une éducation où les grands, les petits, les maigres, les gros, les verts, les rouges, les jaunes n'aient plus aucun complexe, à condition de consentir à un principe éducatif qui consiste à transformer le désir en demande. Il y a peu, j'ai vu dans les rues de Paris un camion ou un bus sur lequel était écrit en lettres immenses l'impératif prometteur : apprenez à penser par vous-mêmes. Or, penser par soi-même ne s'apprend pas mais, comme le savoir, se prend. Je vais cependant conclure sur un exemple encore plus probant à mes yeux et qui nous touche de plus près. Il se trouve qu'il y a trois semaines, quatre-vingt quinze collègues de l'ex-ACF-TMP sur cent treize ont signé un texte qui annonçait la décision des signataires de ne pas se rendre à la troisième conversation de Toulouse. C'est ce texte qui a été qualifié de pétition par Guy Briole, contre l'évidence sémantique et l'évidence de la lettre, puisque les signataires ne demandaient rien. Ce détail illustre le trucage éducatif dont je parlais : on transforme un désir (la décision) en demande (la pétition). C'est contre cette pente éducationnelle de la psychanalyse que je prends épistémiquement parti.